

Apprendre à s'écouter

Animer une webradio est une manière de se frotter au métier de journaliste. À **Auxerre (89)**, les élèves et les enseignants du **collège Saint-Joseph – La Salle** découvrent aussi que c'est un outil puissant pour apprendre à écrire, regarder, s'écouter et s'exprimer.

Olivier Descamps

La porte à peine ouverte, la salle se met à grouiller comme une rédaction. Et de fait, c'en est une. Chaque vendredi à 12 h 45, les élèves du collège auxerrois Saint-Joseph – La Salle se retrouvent et animent une webradio. Tout le monde n'est pas assis qu'une interview commence dans le studio d'à côté. Que se racontent-ils ? Professeur de mathématiques et animateur du projet, Julien Vitry hausse les épaules : «Aucune idée.» Les jeunes sont aux manettes, expérimentent. Lui est là pour orienter, soutenir, conseiller, trancher quand il faut décider de diffuser, de réenregistrer, ou de passer à autre chose.

Ouverture au monde

En quelques années, Saint-Jo a intégré le réflexe webradio. Le mercredi après-midi, les reporters sportifs couvrent les compétitions entre collèges. Alternativement, les jeunes courent après un ballon, interviewent les adversaires, se préparent à un nouveau match ou à une nouvelle course.

«Ils sont très autonomes, témoigne Julien Arnaud, enseignant d'EPS. Nous leur transmettons les dates des rencontres et ils arrivent avec leur enregistreur et leur appareil photo.» Julien Arnaud suit leur

travail de loin, s'amusant à observer l'évolution des questions des 6^{es} au fil de l'année. Parfois, il se permet quelques remarques. Il s'implique davantage quand le projet de webradio en croise d'autres, comme la visite du village-départ lors d'une étape du Paris-Nice en 2024. Une occasion de voir le sport d'une autre manière et, entre autres, de goûter les boissons énergétiques des coureurs afin de parler nutrition.

«Les élèves avaient préparé l'interview de Thomas Voeckler [ex-cycliste, aujourd'hui journaliste pour France Télévisions, ndr]. On les a aidés à repérer d'autres

interlocuteurs et à les interpeller car ils sont timides», rapporte l'enseignant d'EPS.

Professeure de français, Élodie Malfondet apprécie aussi cette pédagogie de projets qui rassemble les disciplines et suscite l'intérêt des élèves. Illustration récente avec l'intervention d'une autrice et d'un maître verrier dans le cadre de travaux sur le Moyen Âge. Les élèves avaient préparé cet échange et leurs questions ont nourri celles des jeunes reporters : «Comme le théâtre, c'est une manière d'ouvrir les jeunes sur le

monde et un travail intéressant d'écoute, de prise de notes et d'expression», insiste l'enseignante.

S'enregistrer, et surtout s'écouter, «ça nous permet ensuite d'être plus à l'aise à l'oral», et «ça nous pousse à davantage articuler», confirment Zoé et Capucine, toutes deux en 5^e dans la classe de Céline Thépaut-Daubrée, autre professeure de français convertie à la

culture de l'audio. «Je demande aux élèves de réaliser, chez eux, des bandes-annonces sur les romans qu'ils lisent, explique-t-elle. Ça les oblige à écrire ce qu'ils vont dire, puis ça leur permet de s'entendre,

“ Ça nous permet d'être plus à l'aise à l'oral ”

Zoé et Capucine, en 5^e.

d'écouter les remarques des autres élèves... et d'avoir une autre finalité que la note.» Quand ils ont terminé, l'enseignante réalise un montage pour une diffusion à l'antenne. Ce volet ludique de l'exercice n'a rien d'un détail : «Quand j'ai commencé en classe, nous avons bricolé un jeu radio, un quiz sur les triangles, se souvient Julien Vitry. C'était avec des 5^{es} et ils sont allés très loin, avec des notions que l'on apprend plutôt en fin de collège ou au lycée. Quand ils sont investis, ils n'ont vraiment pas de limites.» Le défi



© O. Descamps

1. Les collégiens travaillent en autonomie les sujets de leurs choix.
2. Julien Vitry, enseignant de maths et animateur de la webradio.

Au tour du lycée !

Depuis la rentrée 2025, Saint-Joseph – La Salle, à Auxerre (89), propose une heure hebdomadaire de webradio aux élèves de 2^{de}. L'activité, adaptée à leur maturité, est paradoxalement plus cadrée qu'au collège, les lycéens ayant plus de mal à faire des choix pour déterminer leurs sujets : *« Elle se construira au fil du temps avec des productions qui répondent aux objectifs de chaque enseignant, des podcasts à thèmes et quelques reportages sur la vie dans l'établissement, par exemple des portraits d'adultes travaillant au lycée »*, détaille la professeure d'espagnol, Charline Cancino-Lara. Celle-ci co-anime l'atelier avec Isabelle Poisson, professeure documentaliste qui apprécie aussi le potentiel d'éducation aux médias de l'outil : *« À une époque où le problème n'est pas de trouver des informations, mais de savoir ce qu'elles valent, il est essentiel d'apprendre aux élèves à chercher des documents, à hiérarchiser ce qu'ils lisent et ce qu'ils entendent. »*

technique est d'ailleurs moins important qu'il n'y paraît. Sacha, en 4^e, très vite aguerri, fréquente plutôt l'atelier pour apprendre à créer son sujet.

Un quiz sur les triangles

François-Xavier Willig, le chef d'établissement, se félicite de ce que la webradio de Saint-Jo s'étende cette année au lycée et fasse désormais partie du paysage et de l'univers sonore de son équipe. *« Je suis curieuse, confie Élodie Malfondet. Alors j'écoute*

ce que font les élèves et j'apprécie de répondre à leurs interviews sur des sujets variés. Pour eux et nous, c'est une manière de se voir autrement. » Entre-temps, la porte du studio s'est ouverte, révélant enfin le thème de l'interview mystère. Elsa pose des questions plutôt intimes à l'un de ses camarades sur son hyperactivité. Preuve qu'un micro peut parfois briser bien des barrières.

➤ **Radio Saint-Jo'Auxerre sur : audioblog.arteradio.com**



© O. Descamps

Autoformation et système D

Julien Vitry, l'animateur de la webradio du collège Saint-Joseph – La Salle d'Auxerre (89), a bénéficié d'une formation courte du Clemi (Centre pour l'éducation aux médias et à l'information). Mais pour l'essentiel il a appris seul à enregistrer, découper et habiller un son, prenant vite goût à cette technique par ailleurs financièrement accessible : l'équipement de la petite salle de classe servant de studio d'enregistrement a coûté entre 1500 et 2000 euros pour quelques micros, la console de diffusion et les enregistreurs. Sans oublier l'adhésion à la Sacem (400 €/an) qui donne le droit de diffuser de la musique. Le dispositif Pacte devrait pouvoir cette année encore valoriser l'investissement de Julien Vitry... qui ne compte pas non plus ses heures !